

Dossier le chef du Département

AMBASSADE DE SUISSE
EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Prague, le 1er avril 1969

Réf.: 381.0 - CA/du

Rapport politique No 4

Confidentiel

an						cla
Date						28.4
Via						5
EPD	28. APR. 1969					B e r n e
Ref. p.A. 21.31. Prag						

Monsieur le Conseiller fédéral
Willy Spühler
Chef du Département politique
fédéral

B e r n e

Le hockey sur glace et
la politique

Monsieur le Conseiller fédéral,

1. Au silence total qui régnait sur Prague alors que la population entière regardait le deuxième match opposant la Tchécoslovaquie à l'URSS succéda une explosion de joie délirante.

La foule, comme obéissant à un seul mot d'ordre, descendit dans la rue. La Place Venceslas, où je me trouvais, était couverte d'une marée humaine qui lentement défilait. Il était impossible de se frayer à travers elle un passage. Un de mes interlocuteurs au Ministère des Affaires étrangères l'estimait à 200.000 personnes.

Mélange de carnaval, de fête populaire et surtout de manifestation politique. Des cris fusaient: "Ivan retourne chez toi, Natacha t'attend", "Soviets partez, les Chinois arrivent", "Nous voulons avant-août", etc. Mais les explosions de haine ne se limitèrent pas à ces invectives scandées par des milliers de voix. Les manifestants dont l'audace se trouvait irrationnellement encouragée par les démêlés sino-soviétiques, s'attaquèrent au symbole de l'URSS qu'ils



trouvèrent sous la forme du bureau d'Aeroflot. Je vis les installations de la compagnie aérienne complètement saccagées et réduites en mille miettes.

De semblables manifestations eurent lieu dans toute la république. A Mlada Boleslav, les casernes soviétiques furent entourées par la foule; les soldats tirèrent des coups de feu en l'air. Ailleurs, des véhicules soviétiques furent brûlés.

Au cours de mon entretien d'aujourd'hui au Ministère des Affaires étrangères, mon partenaire tint à souligner que les manifestations n'avaient pas été circonscrites à Prague, mais qu'elles avaient intéressé la "nation entière".

2. Il sautait aux yeux qu'il s'agissait d'une démonstration politique d'une population prête à saisir tout prétexte pour manifester ses sentiments qui n'ont toujours pas changé depuis le mois d'août, bien qu'elle soit pleinement consciente de la portée forcément limitée de telles actions. Ces démonstrations revêtent d'autant plus de signification que les discours des dirigeants, les compromissions officielles, sont loin de donner une vraie image de la volonté du peuple.

Le hockey sur glace servait ainsi d'une sorte de référendum populaire, la "contre-révolution du hockey" selon la définition de "Pravda".

Quant à la police qui, au début, ne pouvait ni ne voulait intervenir, car elle partageait la joie spontanée et unanime, elle fut contrainte finalement à riposter par la force. Le Gouvernement a réagi avec embarras. On attend maintenant avec inquiétude les réactions de Moscou. Dans la population court le bruit que les excès commis contre les

- 3 -

les Soviétiques auraient été l'oeuvre d'agents provocateurs à la solde de Moscou, mais je ne crois pas en cette explication.

3. Bien que la presse n'en fasse guère état, la tension, depuis août, n'a d'ailleurs jamais diminué entre occupant et population.

On signale toujours des frictions. L'Ambassadeur de France tient de source sérieuse que des jeunes filles disparaîtraient après avoir été victimes d'agressions nocturnes. Une autre fut très grièvement blessée d'un coup de feu en Moravie. Enfin, un étudiant s'est mis à faire la grève de la faim et une grève de 24 heures eut lieu récemment à l'université d'Olomouc.

4. Les dirigeants de ce pays, fidèles en cela à la tactique des communistes qui consiste à couvrir d'un camouflage verbal la vérité, lorsqu'elle les offense ou les gêne, tentent de donner du "Printemps de Prague" une version officielle et de le replacer ainsi dans le cadre d'une évolution communiste normale. Il ne serait pas étonnant qu'orthodoxes et libéraux finissent un jour par s'entendre pour en donner une version commune, ceci dans l'intérêt de l'unité du Parti. Mais, jusqu'à présent, la population qui a gardé la nostalgie de la période d'avant-août ne s'est pas laissée influencer par ces propos.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

Paride